

CŒUR > Prévention

Les femmes aussi font des infarctus

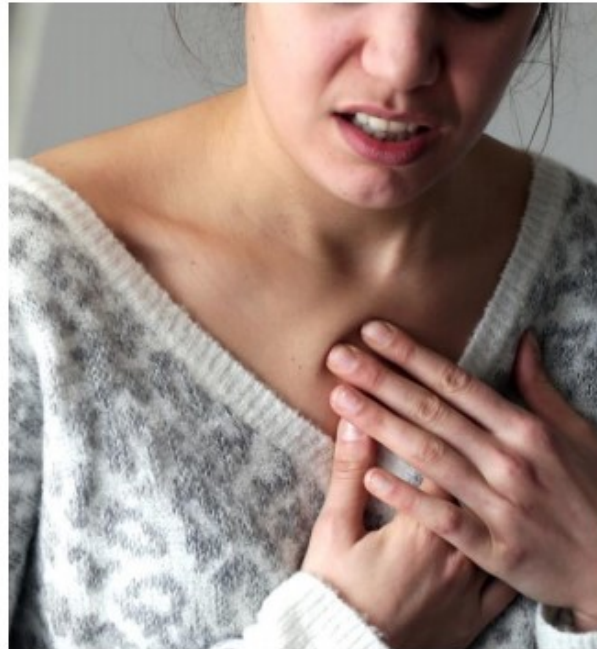
De plus en plus de femmes de moins de 60 ans font un infarctus. Or, elles sont prises en charge plus tardivement que les hommes, notamment parce que les symptômes annonciateurs sont souvent différents.

Longtemps on a cru l'infarctus quasiment réservé aux hommes. Ce n'est plus le cas. « La proportion de femmes jeunes avec infarctus a augmenté de façon très significative entre 1995 et 2010 en France », souligne le professeur Nicolas Meneveau, chef du Pôle cœur-poumon du centre hospitalier régional universitaire de Besançon. Il y a 22 ans les femmes de moins de 60 ans représentaient 12 % des personnes victimes d'un infarctus. En 2010, la proportion est passée à 27 %.

C'est que le mode de vie des femmes a évolué, se rapprochant de celui des hommes, mauvaises habitudes incluses : tabac, alcool, sédentarité, alimentation déséquilibrée, stress... « Entre 1995 et 2010 la prévalence du tabagisme et de l'obésité a doublé chez la femme. C'est un phénomène dont on doit tenir compte. »

Bref, les femmes, pourtant relativement protégées par les œstrogènes jusqu'à la ménopause, ne sont plus épargnées. Problème : elles sont prises en charge plus tardivement que les hommes. La première explication est liée aux symptômes.

Chez l'homme, dans la grande majorité des cas, l'infarctus se signale par une douleur thoracique intense qui irradie dans le cou et le bras gauche. Chez la femme ce symptôme très net est absent dans 43 % des cas. « Les symptômes cliniques sont souvent différents, note le professeur Meneveau : essoufflement, nausées, douleurs



Les femmes doivent prendre soin de leur cœur. Photo Ludovic LAUDE

dorsales... » Autant de manifestations « susceptibles d'égarer et de retarder le pronostic » alors même qu'il est crucial d'intervenir dans

les trois premières heures de la douleur et qu'une prise en charge plus tardive « se traduit par un pronostic plus défavorable chez la

femme ». Conséquence : selon la Fédération française de cardiologie (FFC) 55 % des accidents cardiaques sont fatals chez les femmes, contre 43 % chez les hommes.

Un moins bon dépistage

Autre écueil préjudiciable : un moins bon dépistage. La FFC fait état d'une étude menée auprès de 4 000 personnes dans 32 pays : « Les femmes qui se plaignent de douleurs thoraciques ont 20 % de chance en moins que les hommes de se voir proposer une consultation médicale et 40 % de chance en moins de se faire prescrire un examen des artères coronaires. »

Conclusion : les femmes ne doivent plus méconnaître la possibilité d'un infarctus. En particulier si elles présentent des facteurs de risque tel que l'hypertension artérielle, le cholestérol, le diabète, le tabac ou le surpoids. Sans oublier l'hérédité. « Ces femmes doivent être informées du risque accru et bénéficier du suivi approprié », souligne le professeur Meneveau. Qui encourage les intéressées à modifier ce qui peut l'être, « c'est-à-dire arrêter de fumer et perdre du poids ».

Céline MAZEAU

Quelques chiffres

Maladies cardiovasculaires : 1^{re} cause de mortalité chez la femme. « Elles tuent huit fois plus que le cancer du sein », souligne la Fédération française de cardiologie. L'infarctus du myocarde arrive en tête avec 18 % des décès féminins.

Tabac et contraception : risque d'infarctus multiplié par 30. Selon la Fédération française de cardiologie, plus de 60 % des infarctus chez les femmes de moins de 60 ans sont attribuables au tabac. Ce sur-risque est augmenté surtout après 35 ans par l'association tabac et contraception.

Des infarctus « atypiques » dans 10 à 15 % des cas. Dans la plupart des cas, l'infarctus est dû à des plaques de graisses qui se détachent et forment un caillot. Parfois, pourtant, une autre cause intervient : spasme coronaire (les femmes y sont plus sensibles), dissection spontanée de l'artère coronaire (plus fréquent chez la femme) ou encore syndrome de Tako Tsubo (littéralement « piège à poule »), appelé également syndrome des cœurs brisés et qui survient chez les femmes âgées après un stress.